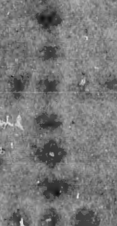
TE

COM



BU

I

ETRENNES SPIRITUELLES

ET

TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE

AUX

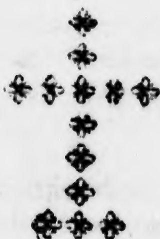
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES,

POUR LEURS SERVICES RENDUS

AU

DIOCESE,

PAR LE SOUSSIGNÉ.



MONTREAL:
BUREAU DES MÉLANGES RELIGIEUX
RUE ST. DENIS, PRÈS L'ÉVÊCHÉ.

1850.

DE

IGN

D
to
et

A
ense
Dieu
J. C

N
s'éte
Seig
Voil
parc
gnes
de m
les

MANDEMENT

DE MGR. L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL,

POUR LA

VISITE GÉNÉRALE

DES COMMUNAUTÉS.

Ignace Bourget, par la miséricorde de Dieu, et la grâce du St. Siége Apostolique, Evêque de Montréal, etc., etc., etc.

A Nos Très-Chères Filles, les Religieuses des diverses Communautés de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en N. S. J. C.

Notre sollicitude doit, N. T. C. F., s'étendre à chacune des brebis, que le Seigneur nous a données en garde. Voilà pourquoi, chaque année, Nous parcourons les villages et les campagnes, répandant en tous lieux les grâces de notre saint ministère. Les justes et les pécheurs, qu'une foi vive anime,

accourent à nous,comme à Jésus-Christ, pour déposer, dans notre cœur, le secret de leurs misères ; et y chercher le remède aux maux qui les affligent. Que de bonnes âmes, Nous découvrons partout ; et que l'Esprit saint qui les forme, est un grand Maître ! Ah ! combien de fois Nous Nous sommes humilié, à la vue de ces chef-d'œuvres du Dieu sanctificateur.

Mais si Nous sommes, N. T. C. F., *débiteur* de tous, sans jamais faire acception de personne, il est pourtant une portion du troupeau, qui demande de Nous des soins plus assidus. Ce sont toutes vos Communautés, que le Bon Pasteur Nous ordonne de soigner, autant qu'il est possible à la fragilité humaine, comme lui-même soignait les Stes. Femmes,en les formant à toutes les vertus religieuses.

Là-dessus, Nous vous dirons, ce que toutefois vous connaissez déjà, que ce fut au milieu d'une de ces saintes maisons que Nous recueillîmes, il y a dix ans, le dernier soupir de notre Illustre et Vénéré Prédécesseur. Dans ce mo-

ment, à jamais lugubre, la charge pastorale commença à peser, de tout son poids, sur notre conscience. Saisissant d'une main faible et tremblante, le timon de l'administration, que lâchait cet habile Pilote, après dix-neuf ans d'un orageux Episcopat, Nous regardâmes autour de Nous, comme fait toujours l'homme, saisi de crainte, qui appelle au secours. Et le spectacle, qui s'offrit aussitôt à nos yeux, fut celui d'humbles Hospitalières à genoux, et modestement rangées autour des Restes mortels du Pasteur défunt, qui si souvent les avait nourries de sa parole ; comme elles l'avaient plusieurs années nourri de leur pain. Leurs ferventes prières accompagnaient son âme et l'assistaient encore à ce moment suprême où elle comparaîsait au tribunal du Souverain Juge.

Alors, il faut vous le dire, N. T. C. F., dans toute la sincérité de notre cœur, toutes vos Communautés Nous apparurent, comme autant de troupes de Saintes-Femmes, assistant de leurs biens, le Bon Maître, pendant ses travaux évangéliques, et entourant sa

croix de pleurs et de gémissements, à son dernier soupir. Ce spectacle était poignant : aussi ne s'effacera-t-il jamais de notre souvenir.

La leçon, qu'il laissa profondément gravée au fond de notre âme, était sensible et frappante. Nous y vîmes le ministère de la femme, élevé et sanctifié par le Souverain Pasteur, pour être dans tous les siècles, la gloire de son Eglise, et la consolation de ses Pauvres. Nous comprîmes que le ministère de l'Evêque devait aussi avoir ce trait de ressemblance avec celui du *Maître*. Les Saintes Femmes de l'Evangile nous parurent donc avoir été formées à l'école de Jésus-Christ pour être le Modèle de toutes les Communautés Religieuses. Devant exercer un Apostolat de dévouement et de charité, elles avaient besoin, comme les Apôtres, de l'Esprit Saint. Elles le reçurent avec eux, au jour solennel de la Pentecôte ; car elles avaient leurs places, dans le Cénacle, à la suite des Disciples, quand les langues de feu se reposèrent sur toutes les têtes de cette Vénérable Assemblée.

Nous en avons la preuve, N. T. C. F., et Nous en ressentons les effets, nous qui descendons de ce peuple, qui vit un jour aborder à ses rivages, un vaisseau sans gouvernail et sans mâts. Par un miracle, nouveau pour ce peuple, jusqu'alors assis dans les ombres de la mort, il avait, ainsi désemparé, traversé la plus orageuse des mers. C'est que celui qui conduit tout s'était fait son pilote. Il portait deux admirables Sœurs, Marthe et Marie, qui après avoir suivi et assisté Jésus, pendant sa prédication, suivaient ses disciples, pour leur prêter le même secours. En mettant le pied sur cette terre infidèle, les deux Amantes de Jésus arborent l'Etendart de la Vie Religieuse. Marthe est à la tête des bonnes œuvres, et par son ardente charité, elle devient le Modèle de toutes les *Communautés Actives.* Madeleine, sur les Montagnes de la Ste. Baume, lave dans ses larmes ses premiers égaremens; et devient, par ses continuelles oraisons, le modèle de toutes les *Communautés Contemplatives.* Tel fut le grain de sénevé que Jésus, de sa divine main, je-

ta en terre, pour que l'Etat Religieux, devenant bientôt un grand arbre, pût ombrager tous les siècles et tous les peuples.

Car, N. T. C. F., aux Saintes Femmes de l'Evangile succédèrent sans interruption des femmes généreuses qui, animées du même esprit, se dévouèrent aux mêmes fonctions. Partout où les Apôtres et leurs successeurs portèrent le flambeau de la foi, on vit le *sexe dévot* quitter tout, et se consacrer à la vie parfaite, pour vaquer plus librement au soin des Autels, et au soulagement des veuves et des orphelins. L'Eglise les entourait de tous les secours, que l'on peut attendre d'une bonne mère ; et leur assignait, dans ses temples, une place d'honneur, qui annonçait au peuple la sainteté de leur profession. C'est ce qui Nous frappa, quand visitant l'antique Eglise de St. Clément à Rome, on Nous montra le chœur des Religieuses du tems, qu'une grille sépare du Sanctuaire et de la Nef. Monument précieux, qui atteste que, dans tous les âges, l'Eglise a eu un soin maternel de ses Vier-

ges ; et que toujours elle en a reçu un secours puissant, pour le salut des âmes.

Et en effet, N. T. C. F., ce qui rend raison de ce genre de ministère que J. C. a confié à la femme, ce sont les services qu'en retire sa Sainte Eglise. De fait, elle a toujours exploité, à la gloire de Dieu, et au soulagement des misères, qui accablent les malheureux enfants d'Adam et d'Eve, le cœur tendre et sensible, que lui a donné en partage la Divine Providence. Ce n'est pas ici le lieu de rapporter au long tout ce qu'a pu faire de prodigieux, dans l'Eglige de Dieu, la femme bénie, et consacrée,pour faire les saintes œuvres de la Religion. Nous ne finirions pas, si Nous entreprenions d'en faire l'énumération. Tout ce que Nous pouvons dire c'est que, à côté de chaque misère, se trouve une Communauté pour la soulager. Un coup d'œil sur ce tableau va nous en convaincre.

Rivalisant toutes de zèle et de dévouement, les Communautés se partagent le triste héritage des infirmités,que nous ont, hélas ! léguées nos premiers

parens. Chacun adopte la sienne ; et sa charité est récompensée, par une grâce d'état, pour la soulager ; et c'est avec un tel succès, que l'on peut s'écrier avec surprise : *heureuse faute de nos pères coupables, d'avoir enfanté une telle misère ; puisque le dévouement religieux est là, pour la réparer !* Cette union tendre, ne fait de toutes qu'un cœur et qu'une âme, leur inspire la sainte hardiesse de se charger de tous les maux de l'humanité souffrante.

Oh ! oui : N. T. C. F., à la vue des Communautés, chacun peut dire en toute vérité : Là on donne à manger à ceux qui ont faim ; on donne à boire à ceux qui ont soif ; on vêtit les nus ; on loge les pélerins et les étrangers; on visite les malades ; on délivre, on console les prisonniers ; on ensevelit les morts. Et comme les œuvres de miséricorde corporelles, ne sont qu'un appas aux œuvres de miséricorde spirituelles, l'on peut assurer, avec encore plus de vérité, en montrant du doigt ces saintes Maisons, surtout celles consacrées à l'éducation : Là on enseigne

les ignorants ; on corrige ceux qui ont des défauts ; on dirige et conseille ceux qui sont en peine ; on console les affligés ; on supporte les défauts et l'humeur du prochain ; on pardonne les injures ; on prie pour les vivants et pour les morts, et surtout pour la conversion des ennemis de l'Eglise. Car pour des ennemis particuliers on en connait pas.

Et de fait, N. T. C. F., chacune de nos maisons Religieuses n'est-elle pas comme la personnification des œuvres de charité, auxquelles J. C. promet la vie éternelle ? Ne sont-elles pas toutes, comme les providences visibles de notre Dieu, qui a pitié de tous ? Ne se tiennent-elles pas toutes par la main, pour fournir à l'homme, dans son passage sur cette terre d'exil, une station de repos, pour se soulager de la fatigue d'un si pénible voyage ? D'un coup-d'œil, parcourez la vie humaine, depuis le sein de la mère, jusqu'au trépas ; et vous verrez partout, semées sur la route, des Institutions charitables, au service de toutes les infirmités.

Les *Maternités* veillent sur l'enfant dans le sein de sa mère, pour lui conserver la vie et sauver son âme. Les *Crèches* l'emmaillottent et le réchauffent cet enfant pauvre, pendant que sa tendre mère va gagner à la journée, sa nourriture, et du pain pour le reste de la famille. Les *Hospices* l'abritent cet enfant abandonné par une mère barbare, qui le tuerait de ses propres mains, pour cacher son crime, si elle ne savait qu'il y a là des mains virginales, pour recueillir, et des cœurs de mères, pour aimer le fruit de son impudicité. Les *Maisons de Providence* sont ouvertes à cet enfant, quand il n'a plus de père pour le couvrir de ses sueurs, ni de mère pour le presser sur son sein. Les *Hôtel-Dieu* prodiguent leurs soins compatissants à l'homme de tout âge et de tout état. Comme il meure tranquille, quand au milieu des frayeurs de l'agonie, il voit au chevet de son lit, l'ange de la terre, la prière sur les lèvres, et la charité dans le cœur ! quand il entend sortir de sa bouche une de ces paroles pénétrantes, qui va porter au fond de son

cœur défaillant l'espérance et la joie. Les *Hôpitaux-Généraux* recueillent la décrépitude de l'âge et toutes les souffrances de la nature humaine défaillante. Quel spectacle que ces boiteux, ces aveugles, ces sourds, ces muets de tout sexe, de toute condition, sous les toitures religieuses, traités, disons plus, servis et aimés comme d'autres Jésus-Christ. Les *Asiles* sont pour les misères qui ne trouvent point place ailleurs ; et de là sortent, chaque matin, les servantes des pauvres, qui vont de porte en porte, à la recherche de toutes les souffrances. Les *Refuges* sont offerts au repentir ; vraies *Madeleines*, élevées à la gloire du Bon Pasteur ! Que de pécheresses infortunées s'y purifient, dans les larmes de la Pénitence ! Quels bains sacrés que ces lieux d'expiation ! Que de pauvres âmes défigurées y retrouvent leur première beauté avec la perle précieuse de l'innocence réparée ! Enfin les *Maisons* d'éducation religieuse, guérissent l'ignorance, cette plaie hideuse, que le péché a faite à l'espèce humaine. Ce sont les Ecoles où le Bon Maître ensei-

gne lui-même la science de la vie, et les chaires où il prêche les vertus du Ciel. A ces écoles sacrées, se forment les filles de Sion, qui bientôt rempliront le monde de la bonne odeur des vertus chrétiennes. Car la femme du monde a aussi elle son apostolat à exercer, au milieu des sociétés les plus dissipées et les plus mondaines. Elle a grâce d'état pour bien former le cœur de l'enfance, et conserver ainsi,dans la famille, le dépôt sacré de la crainte de Dieu, le commencement de la vraie sagesse.

Voilà, N. T. C. F., comme les Communautés, appliquées à diverses œuvres de charité, forment cette admirable variété d'Instituts Religieux, qui brillent dans le firmament de l'Eglise. Autant d'Institutions que de besoins : autant d'habits que de genres de vie : autant de règles que de sociétés. Toutes cependant sont si tendrément unies qu'elles servent de tissure à la Robe sacrée dont est revêtue la Ste. Eglise, qui nous est montrée, dans la divine Ecriture, comme une Reine majestueuse que le Roi fait asseoir à sa droite. Cette

Robe tissue d'or et brodée en couleurs les plus variées et les plus éclatantes est une belle figure de nos Saintes Communantés, qui, avec la même charité au cœur, offrent à l'Univers étonné le spectacle le plus varié en œuvres de bienfaisance. C'est ce qui inspirait au dévot St. Bernard tant d'amour pour les Ordres Religieux. Par état, s'écriait-il, je ne puis appartenir qu'à un seul ; mais je les embrasse tous, par l'affection que je leur porte. C'est bien là aussi, N. T. C. F., votre disposition à toutes.

Nous avons donc raison, N. T. C. F., de compter sur vous toutes, pour de grandes œuvres, à la gloire de notre Dieu, et au salut des âmes. Oui : vraiment, Nous pouvons porter bien haut nos espérances, entouré comme Nous le sommes de Communautés à qui il nous semble que Dieu a donné, en partage, son Esprit, ce don par excellence, que le Père des lumières ne refuse point à la bonne prière. La faiblesse de votre sexe ne diminue en rien cette juste confiance. Il n'est qu'une chose qui Nous

fasse trembler : c'est notre négligence à vous donner les soins que vous avez droit d'attendre de notre sollicitude pastorale. Car si vous êtes pour Nous *d'autres Saintes Femmes de l'Evangile,* Nous devrions être pour vous *un autre Jésus-Christ.* Et voilà ce qui Nous fait trembler.

Oh! oui: N. T. C. F., depuis longtemps Nous gémissons, dans l'intérieur de notre âme, de ne vous avoir pas toujours porté ces soins attentifs qui entretiennent le courage et la bonne volonté, dans les rudes épreuves, que le Divin Epoux ménage toujours aux âmes religieuses. Car évidemment il est pour elles un Epoux de sang. Nous comprenons que vos sublimes devoirs vous imposent de graves obligations. La Virginité est une fleur bien éclatante; mais qu'elle est délicate! Elle se fane bientôt, se dessèche et tombe, si la céleste rosée n'entretient sans cesse sa fraîcheur et son brillant. Jésus est bon pour ses Communautés. Mais oh! Dieu, qu'il est jaloux de ces âmes, qu'il y amène, pour en être aimé, sans partage et sans

bornes! Il est prodigue de grâces en faveurs de ces âmes privilégiées ; mais qu'il est sévère à exiger le bon emploi de tant de talents! Il leur prépare des Noces somptueuses ; déjà il arrive dans la salle du festin. Mais, qu'il sera prompt à faire fermer la porte, aussitôt entré! Qu'heureuses seront alors les Vierges sages, qui auront fait une abondante provision de pureté, d'obéissance, de pauvreté et de charité. Car seules, elles seront admises à la suite de l'Epoux. Qu'elles seront malheureuses les Vierges folles, qui se seront endormies dans les bras de la tiédeur! Quelle voix terrible que celle qui fera entendre, au dehors de la salle sacrée, cette parole accablante : *Je ne vous connais pas!*

Au milieu des noirs soucils d'une charge bien audessus de nos mérites et de nos forces, Nous levons souvent, N. T. C. F., nos yeux baignés de larmes, vers les Communautés d'où Nous attendons notre secours, parce que Ste. Thérèse, cette gloire de l'Etat Religieux, nous apprend que c'est là, comme dans des forteresses élevées, que se réfu-

gient les âmes chastes qui craignent les séductions du monde. On y doit donc trouver la prière pure dont l'odeur virginale réjouit l'Epoux Céleste,et dont la puissance désarme le Ciel, quand nos péchés l'ont irrité. Mais en même temps, ces Communautés Nous apparaissent au milieu de sombres nuages de poussière mondaine, que soulève et agite le vent impétueux des passions, qui souffle sans cesse sur la mer orageuse du monde. Oh ! comme Nous craignons que cette poussière,balayée en tous sens, n'aille s'attacher à quelques-uns de vos cœurs religieux, et ne blesse les yeux de l'Epoux si tendrement fixés sur vos saintes maisons ! Vos Communautés sont à proprement parler les Noviciats de cette Communauté de Vierges dont J. C. aime à s'entourer au Ciel. C'est dans ces divers Noviciats de la terre, que s'apprend le cantique virginal, qui doit se chanter éternellement dans les Cieux ; et c'est quand leur cœur et leur bouche sont jugés assez purs pour le chanter, que les Vierges de l'exil sont appelées à la patrie, la Communauté des

Communautés. Et voilà encore ce qui Nous fait trembler, N. T. C. F. Hélas! y en aurait-il parmi vous quelques-unes qui, apres avoir fait le long et dur Noviciat de la terre, ne seraient pas jugées dignes de faire profession, dans la sainte et heureuse Communauté du Ciel !

Vous voyez donc, N. T. C. F., que nos craintes sont raisonnables, et que les reproches de négligences, que Nous Nous faisons à Nous-même, sont bien fondés. Oh ! comme Nous désirons réparer ces jours mauvais, qui se sont écoulés comme l'ombre, mais ont laissé dans notre cœur de profondes traces de douleur ! Vous joindrez, Nous n'en doutons pas, vos prières aux nôtres. Vous obtiendrez que le Père des miséricordes Nous pardonne ce mauvais passé, et Nous accorde un meilleur avenir. Touché de vos larmes, il Nous donnera quelque chose de son infinie sagesse, avec laquelle, sans sortir de son repos éternel, il voit tout et pourvoit à tout, jusqu'au besoin du plus petit insecte qui ne saurait

être en oubli aux yeux de son admirable Providence.

Eh bien ! N. T. C. F., Nous allons à vous ;mais c'est avec l'ardent désir de vous procurer tous les trésors de grâces, dont le Seigneur Nous a fait le dépositaire.Préparez-vous à cet avènement,comme à celui de J. C. Car la foi vous dit que *celui qui Nous reçoit le reçoit lui-même.* Allumez vos lampes sacrées, et que la Divine charité les entretienne lumineuses et ardentes. Soyez *généreuses* ; car c'est à cette disposition que votre Divin Epoux peut jeger de votre amour. *Sainte Générosité*, qui donne à l'âme religieuse cette trempe vigoureuse, qui la rend capable des plus héroïques sacrifices. *Sainte Générosité*,qui ambitionne les plus bas emplois ; qui embrasse les plus durs travaux ; se plait avec les caractères les plus acariâtres ; sympathise avec les humeurs les plus fâcheuses ; vit en paix dans toutes sortes d'offices, et avec toutes sortes de personnes. *Sainte Générosité*, qui acaccepte humblement les corrections les plus répugnantes à la nature ; reçoit

courageusement les humiliations les plus terribles à l'amour propre ; baise amoureusement la main qui la châtie ; bénit modestement la bouche qui l'outrage. *Sainte Générosité*, qui coulez de la Croix, comme une sève féconde, répandez-vous dans toutes les Communautés, et vivifiez ces plantes du Calvaire !

Ce délicieux fruit de *Générosité*, Nous voulons, N. T. C. F., le cultiver avec soin dans la Visite que Nous allons vous faire. Car Nous comprenons que toute la perfection et tout le bonheur de la vie religieuse y sont attachés. Et en effet, quelle est forte et puissante la Communauté, qui est abondamment fournie de sujets, prêts à tout faire ! Qu'elle fait de grandes œuvres, quand tous ses membres se sacrifient et s'exécutent, pour le bien commun ! Quels immenses services elle rend à la religion, quand tous ces Emplois, même les plus bas, sont administrés par des officières dévouées, sages et discrètes ! Que l'on va vite en perfection, quand tout de bon, et toujours, *on fait ce qui répugne ; et que l'on ne fait pas ce qui plait !* Car

n'est-ce pas là en pratique ce que le bon Maître dit à tous ceux qui s'offrent à lui pour la vie parfaite : *Renoncez-vous ; prenez votre croix ; suivez-moi.*

Mais aussi qu'il est grand le bonheur d'une Communauté où règne la *générosité* ! C'est la vraie manne descendue du Ciel, dont la saveur peut flatter tous les goûts. C'est l'arbre de vie, planter au milieu du Paradis terrestre. Ses fruits exquis donnent à l'âme religieuse, qui s'en nourrit, une force divine, qui la fait marcher, jusqu'à ce qu'elle arrive à la Montagne de Dieu. C'est vraiment cette *bonne volonté* dont les Anges relevaient la paix, dans leurs joyeux cantiques au-dessus de l'Etable de Jésus naissant. Oui vraiment, les Bienheureux Esprits le proclament dans les airs ; la Paix du Ciel est pour les âmes de bonne volonté qui, sur la terre, se donnent à Notre Seigneur, pour naître vivre et mourir comme lui. Mais cette Paix religieuse ne se trouve qu'à Bethléem, à Nazareth et au Calvaire ; c'est-à-dire qu'elle ne se donne qu'au cœur généreux, qui met ses affections dans les cho-

ses les plus pénibles à la nature. Elle coûte cher : mais qu'elle est délicieuse

A ces causes, et le St. Nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné, règlé et statué ; ordonnons, règlons et statuons ce qui suit, pour l'Ordre de la Visite, dans chacune des Communautés.

1 . Nous Nous rendrons dans votre Communauté, aux jour et heure qui seront jugés s'accommoder le mieux avec vos observances religieuses ; ce dont Nous vous donnerons avis, après que Nous Nous serons entendu avec la Révérende Mère Supérieure.

2 ° . Nous ferons notre entrée solennelle; et Nous procèderons ensuite à tous les exercices de la Visite, en nous conformant à votre Cérémonial, ou Coutunier.

3 ° . Nous entendrons toutes celles des Sœurs qui désireront s'adresser à Nous en particulier, et celles qui se trouveront en Mission, pourront Nous écrire, si elles le jugent nécessaire.

4 ° . Nous examinerons soigneusement si tous les points de la Règle sont religieusement observés. Les Sœurs de chaque Institut qui ne sont point

dans la Maison-Mère devront examiner en conseil, les besoins de leur petite Communauté ; et en feront en commun leur rapport à la Supérieure Générale.

5°. Les prières et les bonnes œuvres des Communautés seront dès maintenant toutes offertes à Dieu, pour obtenir à cette Visite un plein succès. En outre, chacune fera prier ses pauvres, ou ses élèves, à la même intention. Les Chapelains sont priés d'y joindre leurs fervents *Memento*, à la Messe, et à l'Office divin.

6°. Nous avons réglé qu'à l'avenir chaque Communauté aurait son Supérieur Ecclésiastique et son Chapelain particulier. Nous ne doutons pas qu'elle ne les honore et respecte comme deux Anges Tutélaires, chargés du ministère visible, qu'ils doivent exercer pour le salut de toutes. Nous serons assité par eux, dans le cours de la Visite. Puis, Nous Nous concerterons avec ces hommes de Dieu, pour le bon gouvernement des âmes confiées à notre sollicitude.

7°. Nous voulons que ce Mandement soit distribué à toutes les Sœurs,

pour que chacune ayant sa copie, puisse le relire en son particulier, et se préparer ainsi aux grâces de la Visite, et ensuite, s'encourager, par sa lecture, à en conserver précieusement les fruits. La foi lui fera regarder cet Ecrit, comme une Lettre qui lui est adressée du Ciel, par la Reine des Vierges. C'est du moins sous son inspiration que Nous avons tâché d'écrire. Que Marie donc, qui a conduit notre plume, pour tracer sur du vil papier, la lettre de cette écriture, obtienne que l'Esprit Saint en grave, de son doigt divin, l'esprit et le sentiment dans tous les cœurs religieux.

8°. Nous joignons, dans un même livret, le Mandement de la Visite des Communautés et celui de la Visite des Paroisses, pour que chaque Sœur puisse nourrir sa piété de tout ce que fait la Religion, pour la sanctification du monde, où elle a laissé des personnes bien chères, comme pour celles des Cloîtres où elle se trouve rendue, par une grâce pour laquelle elle ne saurait assez bénir le Seigneur. Par reconnaissance, elle travaillera à se rendre assez sainte pour méri-

ter d'obtenir que le dépôt sacré de la Foi ne périsse jamais dans ce pays,dont nos pères ont toujours voulu faire unpays de Foi. Hélas ! Aujourd'hui, l'ennemi y sème à pleine main l'ivraie de la mauvaise doctrine. Puissant motif pour le cœur zélé de redoubler d'efforts ! Oh ! oui : plus l'enfer travaille à détruire la Religion, plus les Saintes Communautés doivent s'efforcer de la défendre, par la science et la piété. Filles de Jérusalem, poussez de longs gémissements sur les maux de votre patrie ; et que l'écho répète au loin vos lugubres accents ! Puissent-ils toucher tant de cœurs séduits et abusés ! Hélas ! que l'aimable Jésus est peu aimé ! Que sa sainteReligion est violemment attaquée ! Que les portes de l'enfer sont horriblement agitées, dans ce tems mauvais !

9°. Nous terminerons la Visite quand Nous aurons réglé toutes choses; et ce sera encore en suivant le Cérémonial, ou le Coutumier.

O Vierge Marie, nous ne la commencerons pas cette Visite, avant d'avoir imploré votre puissant secours, sur nos fil-

les bien-aimées, et sur Nous, leur indigne Pasteur. Notre voix pastorale se mêle en ce moment à leurs voix virginales, pour vous dire que Nous sommes sous le poids de maux bien accablants. Mais nous sommes pleins d'espérances, parce que nous savons que vous êtes notre *Mère* et notre *Maîtresse* à tous. Votre Saint Nom est plein de lumières, et votre tendre Cœur est plein d'amour. Eclairez donc notre entendement, embrasez nos cœurs, et déliez nos langues, pour que nous puissions vous honorer dignement dans ces jours de salut. Pour cela, faites revivre votre Maison dans toutes nos Communautés. Régnez-y, comme à Nazareth, avec Jésus et Joseph. *Vierge Sainte*, sanctifiez-nous. *Vierge Puissante*, fortifiez-nous. *Vierge Clémente*, changez-nous. *Vierge Fidèle*, dirigez-nous dans les voies de la perfection. *O Vierge des Vierges*, vous voyez à vos pieds les Epouses de votre Cher et Divin Fils. Préservez-les de tous maux ; accordez-leur tous les biens que vous connaissez leur être nécessaires. Envoyez un des Anges, qui vous

servent avec le charbon ardent, qui purifie nos lèvres, comme autrefois celles du Prophète. Que ce Céleste Guide nous conduise dans le désert de cette pauvre vie, comme il conduisit autrefois le peuple saint dans les affreuses solitudes de l'Arabie. Qu'il soit pour nous une vraie colonne de feu, pour nous tracer la route de nos saints devoirs. Qu'il soit aussi pour nous un Nuage bienfaisant, qui Nous couvre de son ombre rafraichissante au milieu des ardeurs de cette terre aride, que nous habitons. O Mère de miséricorde, faites-nous arriver un jour à cette bienheureuse terre qui coule des fleuves de lait et de miel. Là, en baisant vos pieds sacrés, nous entrerons dans le Chœur des Vierges, que vous conduisez vous-même, à la suite du divin Epoux, qui est votre Fils. Ainsi soit-il.

Sera le présent Mandement lu en Chapitre, dans toutes les Maisons Religieuses, le jour de sa réception ; et ensuite conservé dans les Archives de chaque Communauté.

Donné à Montréal, sous notre seing

et sceau et le contre-seing de notre Secrétaire, le huit Décembre, mil-huit cent-cinquante.

† IG. EV. DE MONTREAL.

